

## NOS CHÉRIES NOUS ATTENDENT

**NOUS PLEURONS.** Il y a encore quelques heures, nous étions en Thaïlande – certains agrippés aux nichons d'une fille, d'autres à siroter une bière en présence de celle à qui on a promis de revenir le plus vite possible, et d'autres, enfin, à prier Bouddha, Jésus ou Allah pour qu'un nuage de cendres dégagé par l'éruption soudaine d'un volcan entraîne la fermeture de l'espace aérien et leur octroie *de facto* une semaine supplémentaire au *Pays du sourire*. Nous nous appelons John, Otto, Pablo, Akim, Jacek, Philippe ou Massimo. Nous sommes originaires d'Europe, d'Amérique et d'ailleurs. Nous sommes venus en Thaïlande pour :

- a) profiter du soleil, de la mer et du sable chaud – avec, bien sûr, le sexe qui va avec ;
- b) trouver l'amour – avec, bien entendu, le sexe qui va avec ;
- c) faire blanchir nos dents à un prix défiant toute concurrence pour, ensuite, distribuer des sourires à la pelle dans les bars et les discothèques de Ko Samui ;
- d) participer à un séminaire sur l'affaissement des sols argileux de la capitale thaïlandaise – un prétexte comme un autre pour coucher avec une jeune et jolie autochtone ;
- e) avoir autre chose qu'un club de football à aimer – et faire l'amour à cette autre chose autrement qu'en vociférant : « Paris, Paris, on t'encule ! »

Notre Boeing est en pleurs. Il pleut des larmes au-dessus de la Birmanie, de l'Inde, du Pakistan, de l'Ukraine... tous ces pays que nous survolons sur la route du retour et que nous irriguons de nos larmes d'amour, lesquelles, à la

différence des polos, des montres ou des jeux vidéo qui remplissent nos valises, ne sont pas contrefaites.

— Regardez, dit Akim en présentant une photo à son voisin, c'est ma Benz. Elle est belle, n'est-ce pas ? Je l'ai rencontrée au *Pink Panther*, à Patpong. Elle n'est pas musulmane, elle est bouddhiste. Je l'aime. C'est pour ça que, dorénavant, je vénère Bouddha.

— Vous pleurez ? demande John.

— Nous pleurons tous, monsieur.

— Vous avez raison, jeune homme. Moi aussi, je pleure, même si ça ne se voit pas.

— Et comment s'appelle celle que vous pleurez incognito ?

— Elle s'appelle... en fait, je ne connais pas son nom, répond John. Je sais seulement qu'elle porte le numéro 124. Je l'ai rencontrée au *Paradis*.

Nous pleurons, car nous rentrons chez nous, là où il fait froid et gris dans les cœurs, là où nous ne sommes le Brad Pitt de personne, là où les vagins sont cadenassés à double tour et protégés jour et nuit par un berger allemand qui monte la garde – et parfois sa maîtresse.

— Je suis amoureux, les amis, lance Pablo avec des sanglots dans la voix. Nok, à la différence de toutes les autres filles, ne me voit pas comme un handicapé. Avec elle, c'est comme si j'avais retrouvé mes jambes. Mieux encore, Nok me donne des ailes.

— À chacun son handicap, dit Philippe après que son voisin lui a traduit les paroles de Pablo. Moi, je ne parle pas un mot d'anglais. UNIQUEMENT FRENCH, vous comprenez ! C'est pourquoi je n'ai subi que des échecs sur les sites de rencontres en ligne. Le français est devenu une langue morte que plus personne ne pratique au-delà de nos frontières. Pour arriver à mes fins, c'est-à-dire trouver l'élue de mon cœur au *Pays du sourire*, j'ai décidé d'apprendre le

l'homme d'affaires japonais qui semble ravi par autant d'attentions à son égard. John s'attarde un instant sur le spectacle qui se joue sous la table du businessman. Il espère y glaner une image coquine susceptible de le faire bander – les minijupes que portent les filles pourraient laisser entrevoir une petite culotte. Bien que fortement alcoolisé, il se rappelle avoir acheté dans l'après-midi un puissant aphrodisiaque censé l'aider à retrouver son appétit sexuel d'antan. D'un geste décidé, il fait pleuvoir sur sa langue de la poudre d'hippocampe séché qu'il noie ensuite avec de la bière pour en faciliter l'absorption. *Redevenir cet être assoiffé de sexe que j'étais à 20 ans !*

Lorsque John a demandé l'addition, la serveuse a dû s'y reprendre à deux fois pour faire le décompte des nombreuses bouteilles de Singha disposées sur la table comme des quilles de bowling en attente de *strike*.

– Gardez tout ! lance John en remettant à la serveuse un billet de mille bahts flambant neuf.

– *Khop khoun kha*, lui répond celle-ci, accompagné du *wai* de circonstance qui enchante toujours les clients occidentaux. Voulez-vous qu'on appelle un taxi ?

– Je veux bien.

– Où allez-vous ?

– Je vais dormir.

– Vous êtes à quel hôtel ?

Les neuf bières – modèle 63 cl – ingurgitées en l'espace de deux heures, cumulées aux quatorze heures de décalage horaire, font que John ne sait plus très bien où il habite.

– Quel est le nom de votre hôtel ? demande à nouveau la serveuse.

John lui présente la clé de sa chambre. Au grand désarroi de l'employée, celle-ci ne comporte aucun nom.

C'est bien ce qui me semblait, l'anglais pratiqué par le jeune proprio se limite à cette seule et unique phrase : « cinquante bahts ». Après tout, nous ne sommes pas là pour faire la conversation ! *New Super Mario Bros*, je prends.

Ma voisine aux cheveux rouges a déjà son panier rempli de pochettes de jeu. Le mien est loin d'être plein. Peut-être pourrait-elle me conseiller ? À vrai dire, je ne veux pas que Lola s'adonne à des jeux violents où le sang gicle de partout comme ceux que semble apprécier ma voisine. Je ne souhaite aucunement voir ma Lola, armée d'une tronçonneuse rétractable sur l'avant-bras droit, se débarrasser de ses ennemis de la façon la plus ignoble qu'il soit. Je préfère de très loin qu'elle s'adonne à l'élevage de chevaux. *Horse Life 2*, je prends.

Avec sa longue chevelure rouge qui lui chatouille le bas du dos, son joli popotin moulé dans un short en jean délavé et ses Doc Martens assorties à la couleur de ses cheveux, ma voisine me rappelle Lara Croft. Il ne lui manque plus qu'un flingue – et une paire de nichons dignes de ce nom – pour définitivement jouer dans la cour des héroïnes de jeux vidéo. Elle s'attarde un instant sur la jaquette d'un jeu qui montre un soldat du futur puissamment armé et prêt à en découdre avec ses ennemis.

– C'est bien, *The Conduit 2* ?

– Cinquante bahts, intervient le propriétaire des lieux.  
*Tu es gentil, mec, mais je m'adresse à la demoiselle.*

– Si vous souhaitez sauver l'humanité de l'invasion extraterrestre, me confie Lara Croft dans un excellent anglais, c'est le jeu qu'il vous faut.

*Et un jeu où il faudrait sauver Bangkok des eaux, ça existe ?*

– Sinon, je vous conseille *Alone in the Dark 5*. Ce jeu déchire !

— Tu n’as jamais pensé à élever des chevaux ?

— Je ne fais pas que zigouiller, j’aime aussi danser.

Lara Croft remue son joli petit cul. À son âge – à vue d’œil, 22 ans –, on ne se soucie aucunement des problèmes du monde. On préfère s’adonner à la danse ou casser du zombi sur sa Wii.

— *When I Grow up* des Pussycats Dolls est ma chanson préférée, continue-t-elle. Si vous êtes plus danseur que zigouilleur d’aliens, je vous conseille *Just Dance 2*.

Tout ce que je sais, c’est que ma Lola adore danser. Elle aimera *Just Dance 2*. *Merci pour le conseil, très chère Lara Croft*.

Mon panier se remplit peu à peu. J’ai même pensé à Martine, ma femme, en sélectionnant *Zumba Fitness*, *Mon coach personnel* et *Jillian Michael’s Fitness Ultimatum*. Si ma chère et tendre épouse ne retrouve pas son corps de jeune fille avec ça, c’est qu’elle y aura mis de la mauvaise volonté. Soixante-huit kilos pour un mètre cinquante-neuf, quand on les compare aux quarante kilos pour... disons un mètre soixante-deux de ma zigouilleuse d’aliens, je me dis que... on doit en faire des choses avec un corps aussi menu. Allez, monsieur le conférencier marié et père d’une petite Lola, pas de pensées salaces ! Je me concentre sur ma sélection de jeux vidéo. Lola m’inondera de « Papa, je t’aime ! » en voyant tous ces titres. Martine, quant à elle, perdra ses kilos en trop. Et moi, à défaut de sauver Bangkok des eaux, je sauverai le monde de l’invasion des extraterrestres.

Cela fait déjà une demi-heure que la gravure de mes soixante-cinq jeux est terminée et j’attends que la grille du magasin s’ouvre pour quitter les lieux. Je me suis bien sûr acquitté de la facture, soit deux mille cinq cents bahts après marchandage. Le jeune propriétaire de la boutique,

## JAM, MON AMOUR

**JE NE CESSE DE PENSER À ELLE.** Je pense à elle aux toilettes, sous la douche, en me rasant, au volant de ma voiture, en promenant mon chien, à vélo, à skis, en mangeant, en fumant, en dormant et même en faisant l'amour à Sophie, mon épouse. Je pense à elle jour et nuit en espérant secrètement qu'elle vienne un jour frapper à ma porte : « *Darlliiiiing!* » Elle, c'est Jam. Je l'ai rencontrée en Thaïlande, à Pattaya, dans un *go-go bar* de Soi Diamond, le *Green Light* – devenu depuis, si mes informations sont bonnes, le *Paris Super A Gogo*. C'était le 26 août 1990. J'observais les cinq danseuses opérer timidement sur la scène centrale du bar. Aucune ne m'avait tapé dans l'œil. La 21 avait pourtant un joli visage. Cependant, son cul était bien trop gros – je n'en pince que pour les petits culs. Jam m'est alors apparue, délicieuse et féline, vêtue d'un simple string léopard et chaussée de cuissardes noires à talon vertigineux, le numéro 25 tatoué sur le sein gauche : « *How are you?* » Avant même de lui répondre, je suis tombé amoureux d'elle. Un véritable coup de foudre ! Jam s'est assise à mes côtés, m'a pris la main et, de sa grande bouche aux lèvres charnues, m'a offert un superbe sourire... sourire prélude à nos embrassades, sourire annonciateur de la jouissance, sourire présage de la passion. J'ai dû mettre deux ou trois minutes avant de lui répondre : « *I'm fine!* »

J'ai aujourd'hui 42 ans. Je suis marié à Sophie depuis 1995. Ensemble nous avons eu deux enfants, Marie et Jérémy. Nous sommes propriétaires d'une maison de type F5 à Dammartin-en-Goële, non loin de l'aéroport de

Roissy où Sophie et moi travaillons, elle comme superviseur d'escalier et moi comme informaticien. Nous gagnons relativement bien notre vie, roulons chacun dans une voiture allemande de moins de trois ans et nos enfants sont scolarisés dans une école privée. Le crédit de notre maison finissant dans quatre ans, Sophie aimerait acheter un studio à Paris « pour permettre à nos deux *grosses têtes* de poursuivre leurs études supérieures dans les meilleures conditions » – Marie, 14 ans, veut devenir vétérinaire et Jérémie, 11 ans, se verrait bien pilote de ligne. Avec Sophie, alors que nous faisons encore l'amour de façon régulière – disons au moins une fois par semaine –, nous avons envisagé la venue d'un bébé. Sophie, qui voulait progresser dans sa carrière, a finalement décrété que deux enfants étaient suffisants – une nouvelle maternité risquait d'aller à l'encontre de son évolution professionnelle. À défaut de bébé, nous avons adopté un teckel à poil ras noir et feu. Sophie a choisi de l'appeler Oui-Oui – bien que ce fût l'année des J –, en hommage à son héros d'enfance, le célèbre pantin de bois coiffé d'un bonnet bleu surmonté d'un grelot, en compagnie duquel elle a appris à lire. J'avais pourtant proposé des noms rigolos : Jackpot, Jambon, Jean-Édouard... J'avais aussi suggéré Jam, que Marie avait pris pour J'aime et Jérémie pour Jambe, patatras ! Sophie a eu le dernier mot, ce fut donc Oui-Oui. Nous nous sommes bien sûr tous amourachés de ce chien – c'était notre petit dernier. Chaque soir, avant d'aller me coucher, j'emène Oui-Oui pisser... à moins que ce ne soit lui qui m'emène penser. Attelé à mon chien, je me laisse conduire à travers la ville, de pieds de lampadaire en roues de bagnole, de poubelles renversées en excréments. Ensemble, on fait la tournée des crottes. Il m'arrive de revenir avec de la merde sous mes chaussures, ce qui a le don de faire aboyer Sophie :

J'hésite à prendre l'officier d'état civil dans mes bras pour le remercier. Je me limite à un *wai* en baissant la tête plus que de coutume pour lui montrer toute ma gratitude. Celui-ci me tend sa main en échange. Nous troquons ainsi nos signes de salutations respectifs. Je lui dis que, si je retrouve Jam, je lui enverrai une bouteille de champagne de France pour qu'il fête l'évènement. Il me promet de supporter la France à la prochaine Coupe du monde de football – je ne vous en demandais pas tant, monsieur l'officier d'état civil de la mairie de Korat ! En espérant qu'il ne mise pas tout son argent sur la victoire des Bleus...

La statue de Thao Suranaree, l'héroïne locale qui s'illustra lorsque les Laotiens envahirent la ville sous le règne de Rama III, attire un grand nombre de fidèles. On se prosterne à ses pieds. On lui offre des fleurs de lotus et des œillets d'Inde. On appose des feuilles d'or sur son front. On l'entoure de guirlandes multicolores. On fait brûler de l'encens. Tout ça pour obtenir, en échange, la protection de la sainte dame. Des photographes professionnels immortalisent la scène contre quelques bahts. Je remarque la présence d'un vieil Occidental, accompagné de sa concubine thaïlandaise de trente ans sa cadette, agenouillé aux pieds de la statue. Il a oublié d'ôter ses mocassins, mais visiblement personne ne lui en tient rigueur. Il manque de se brûler les doigts en voulant allumer les trois bâtonnets d'encens qu'il tient à la main. Monsieur demande à Thao Suranaree de lui accorder quelques années supplémentaires de bonheur en compagnie de son petit bout de femme adorée. Papi, plus par automatisme que par adoration, ponctue sa prière d'un signe de croix – que Lord Bouddha veille aussi sur lui. Amen.



Diseurs de bonne aventure et tireuses de cartes gravitent autour de la statue de Thao Suranaree. Chaque voyant possède une tonnelle pour se prémunir du soleil et sous laquelle il invite le client à s'asseoir pour lui révéler son avenir. Je n'ai eu aucun mal à reconnaître le médium que m'a conseillé l'officier d'état civil de la mairie. Celui-ci, la soixantaine, vêtu d'un costume sombre, le cou constellé d'amulettes protectrices, est le seul à porter des gants blancs. D'un geste de la main, l'homme providentiel m'invite à prendre place sous la tonnelle. Je m'agenouille sur le tapis face à lui, sous le regard amusé des badauds.

— *Do you speak english?*

— *No-no-no-no! No speak english!*

Tant pis, on fera ça avec les mains. Le diseur de bonne aventure s'empare aussitôt de ma main gauche. Je lui fais comprendre que ce n'est pas ma paume qu'il doit inspecter, mais la photo de Jam : « Tenez, c'est elle que je recherche ! » Il récupère sa loupe et examine scrupuleusement le portrait jauni de ma princesse perdue. En pointant mon index tour à tour en direction des quatre points cardinaux, je lui demande quel chemin emprunter pour la retrouver. Je vais même jusqu'à désigner le ciel au cas où... non, Jam est immortelle. Le médium m'invite à déposer un billet de cinq cents bahts à l'intérieur d'un bol à aumône truffé de petites idoles et de bracelets porte-bonheur. Qu'il en soit ainsi. Et maintenant, que fait-on ? Mon vis-à-vis se saisit d'un coquillage tacheté que les spécialistes désignent par porcelaine et le porte à son oreille. Je me dis qu'il se fout de ma gueule. Le voilà qui ferme les yeux pour mieux se concentrer. Alors, il te dit quoi, Bernard l'ermite ? Le magicien poursuit son numéro en faisant tourner un pendule au-dessus de la photo de Jam. Il se saisit ensuite du cliché et le place entre ses mains gantées

donc passer du châtain-gris au blond platine. « *Moto-saï* dire toi plus jolie femme de Ko Samui ! »

Une semaine plus tard, ils n'étaient pas cinq, mais vingt devant le portail de la villa. Tout un gang de moto-taxis qui m'attendait. Bien évidemment, aucun ne portait des bottes de cuir. Ils étaient tous chaussés de tongs. Ronaldo patientait au milieu des siens. Il devenait de plus en plus difficile de choisir lequel d'entre eux serait mon *moto-saï* pour la journée. Du haut de mon balcon, je leur présentais ma nouvelle coiffure. J'eus alors droit à des « *Sexy girl!* », des « *Darling go with me today!* » et même un « *Free for you!* » Gratuit pour moi, disait le *moto-saï* aux cheveux peroxydés. Alors, comment ferait-il pour payer son essence s'il m'emmenait sur sa moto sans qu'il ne m'en coûte le moindre baht ? D'ici peu, au train où allaient les choses, certains finiraient peut-être par me proposer de l'argent pour aller faire un tour avec eux.

André avait débarqué à l'improviste. Il avait dû se frayer un chemin au milieu de la centaine de moto-taxis qui gravitait autour de la villa. Il avait le visage des mauvais jours. Nok l'avait quitté pour un Italien beaucoup plus jeune que lui. André était perdu.

— C'est quoi, cette couleur de cheveux ?

— Tu n'aimes pas ?

— Et tous ces moto-taxis, dehors ?

— Ce sont mes amis.

— Si tu savais ce que disent les Français de Ko Samui, à ton sujet !

— Et alors, où est le problème ? Quand un homme de 65 ans se tape des petites minettes de 20 ans, personne ne trouve à redire ! Aucune mauvaise langue ne vient déblatérer contre lui ! Personne pour le mettre au pilori !

En revanche, quand une femme de 61 ans se choisit un moto-taxi pour une balade à deux roues autour de l'île, ça fait d'elle une personne immorale, une dégénérée mentale, une détraquée sexuelle !

— Tu couches avec eux ?

— Mon corps m'appartient, André. Je te demande ce que tu fais, avec ta chérie ?

— Ce n'est plus ma chérie.

André avait fondu en larmes. Mon réflexe fut de l'accueillir dans mes bras : on n'efface pas trente-sept années de vie commune comme ça.

— Elle m'a quitté pour cet Italien.

— Tu en trouveras une autre. Ce ne sont pas les jolies filles qui manquent dans les bars à bières de Chaweng et de Lamai !

— On devait se marier.

— Je croyais que tu ne voulais pas divorcer.

— Je ne t'ai jamais demandé le divorce.

— Donc, tu voulais te marier avec elle sans même que nous divorcions, c'est ça ?

— Me marier religieusement... devant Bouddha.

— Devant Jésus ou Bouddha, un mariage est un mariage ! Et on ne se marie qu'avec une femme à la fois ! Ou alors, c'est de la polygamie.

— Mais non, Monique, je ne suis pas polygame ! C'était juste plus facile de me marier religieusement avec Nok sans avoir à passer par la case divorce avec toi. J'ai voulu aller au plus simple, éviter les paperasses.

— On aurait pu faire ça par consentement mutuel.

— Je suis perdu, Monique !

— Désolée, André, mes amis m'attendent. Je dois me rendre chez le dentiste pour un blanchiment des dents.

— Ils viennent tous avec toi ?

On s’amuse aussi à lui pincer les fesses. Otto a fini par se laisser séduire par deux *ladyboys*, Fanta et Yoyo, et les a invités à venir boire un verre à l’extérieur. Markus a profité de la dernière virée aux chiottes de son pote pour aller jeter un œil dans le bar voisin. La taulière du *DC 10* lui a appris que Pop s’était envolée pour la Suède. Aux dernières nouvelles, celle-ci suivrait des cours de violoncelle dans une célèbre école de musique de Göteborg. *Quand ce n’est pas la décoration intérieure, c’est le violoncelle*, se dit Markus en esquissant un sourire. *Qu’avons-nous tous à vouloir élever nos petites prostituées chéries au rang de femmes respectables ? Chercherions-nous ainsi à faire table rase de leur encombrant passé ?* Markus rejoint son pote Otto qui, un *ladyboy* sur chaque genou, semble reprendre goût à la vie.

— Markus, je te présente les deux nouvelles recrues du Bayern Munich !

— Elles seront parfaites pour les amortis de la poitrine.

— Yoyo et Fanta, dites bonjour à mon ami Markus !

— Je connaissais Yoyo. Par contre, je n’avais encore jamais vu Fanta.

— Tu as vu le visage de cette fille !

— Fanta est sublime !

— Elle a un faux air d’Eva Mendes. Je suis fou de cette actrice !

— Paie la sortie de bar et épouse-la !

— J’ai vu sa bite...

— Ah bon, elle te l’a montrée ?

— On a pissé ensemble.

— C’est un bon début.

— Fanta est montée comme un métallurgiste !

— Tu as quelque chose contre les métaux ?

— Sa bite est beaucoup trop masculine.

— Tu cherches une bite de femme ?

— Je ne cherche absolument rien, Markus ! C'est toi qui m'as amené dans ce bar ! Je souhaite seulement me dégourdir l'esprit.

— Yoyo a toujours un aussi joli cul.

— La peau de cette fille est douce et lisse comme celle des dauphins.

— Tu t'y connais en dauphin ?

— J'ai déjà eu l'occasion d'en caresser un, au Marine-land d'Antibes, lors d'un séjour dans le Sud de la France.

— Tu veux que je demande à Yoyo de faire le dauphin ?

— Je n'ai aucunement l'intention de me taper un cétacé, Markus ! Surtout quand le cétacé en question ressemble à s'y méprendre à Park Ji-Sung, l'ailier coréen de Manchester United !

— Tu exagères, Otto ! Park n'a pas un aussi joli cul !

— J'ai la gerbe.

Otto se lève d'un seul coup et se précipite vers les toilettes sous le regard médusé de Park Ji-Sung et d'Eva Mendes. Il réapparaît quelques instants plus tard, le teint blafard, les yeux vitreux, des gouttes de sueur perlant sur son front, comme s'il revenait de chez les morts.

— Ça ne va pas, Otto ?

— J'avais besoin d'évacuer mon trop-plein d'angoisse. C'est fait.

— Tu veux qu'on rentre ?

— J'ai peur de mourir, Markus !

Markus demande à Fanta et Yoyo de le laisser seul avec son ami.

— À moi aussi, Otto, il m'arrive parfois d'avoir peur de mourir. C'est pour ça que je m'efforce de jouir... de jouir encore et toujours plus fort, de jouir pour oublier la mort.

— Je n'ai plus la force de jouir, Markus.

## UN JOUR MON PRINCE VIENDRA

**JE M'APPELLE PLOY. J'AI 29 ANS. JE SUIS THAÏLANDAISE. J'HABITE À THONBURI. JE VENDS DES FLEURS AU MARCHÉ DE PAK KLONG. JE N'AI JAMAIS ÉTÉ MARIÉE. JE N'AI PAS D'ENFANT. JE SUIS UNE FILLE FACILE À VIVRE ET TOUJOURS TRÈS SOURIANTE. J'AIME LES TULIPES, LE FOOTBALL ET LES OURS EN PELUCHE. SI VOUS CHERCHEZ UNE FILLE DE BAR AVEC DES TATOUAGES SUR LE CORPS, PASSEZ VOTRE CHEMIN. JE CHERCHE UNE RELATION DURABLE AVEC UN HOMME ÂGÉ DE 30 À 45 ANS. EUROPÉEN BIENVENU.**

J'ai passé une annonce, il y a trois mois, sur le site de rencontre [thailovelinks.com](http://thailovelinks.com) que m'ont conseillé deux amies qui y ont rencontré l'amour – l'une s'est mariée le mois dernier avec un Japonais et l'autre espère que son prince charmant italien la demandera en mariage dans un avenir proche. Je n'ai pas de préférence particulière quant à la nationalité de mon futur chéri. Étant fan de football, je souhaite seulement qu'il soit ressortissant d'un pays capable de gagner la Coupe du monde. Un Espagnol me conviendrait bien. Un Japonais beaucoup moins.

Philippe, un Français conducteur de train, fut le premier membre de [thailovelinks.com](http://thailovelinks.com) à s'intéresser à moi. Son annonce précisait qu'il ne parlait pas anglais : NO SPEAKING ENGLISH OR NO UNDERSTAND ENGLISH SPEAK UNIQUEMENT FRENCH.

Ne parlant pas un mot de français, je fus dans l'incapacité de correspondre avec lui. Néanmoins, il en fallait plus pour décourager Philippe. Celui-ci m'envoyait chaque jour des photos. On le voyait au volant de sa voiture, aux commandes de sa locomotive, devant le portail de sa maison. Je recevais également des photos de son canapé en

cuir, de sa chambre à coucher, de sa cuisine toute équipée, de son frigo américain qui fait des glaçons et même de son aspirateur au faux air de R2-D2, le robot de forme ovoïde compère de C-3PO dans la saga *Star Wars*. Philippe cherchait ainsi à me faire comprendre que je ne manquerais de rien si je le choisissais comme futur partenaire de vie. Manque de chance pour lui, je n'ai jamais rêvé de posséder un frigo américain ou un aspirateur au look de robot intergalactique. J'ai donc tenté de lui faire comprendre qu'il perdait son temps avec moi. Le conducteur de train continua à m'envoyer des photos. J'eus droit à Philippe devant son ordinateur, Philippe devant sa télévision *full HD*, Philippe devant sa machine à laver la vaisselle. Avant qu'il ne m'adresse la photo de sa brosse à dents électrique ou celle de son fer à repasser avec système anticalcaire intégré, j'ai fini par le bloquer en l'inscrivant sur ma liste rouge. J'espère seulement qu'il trouvera chaussure à son pied – à moins qu'il ne finisse par accepter de marcher pieds nus.

Pablo, un Espagnol de 42 ans, ex-chauffeur de taxi reconverti en animateur radio, fut le deuxième Occidental à m'aborder en ligne : PLOY, J'AIME TON SOURIRE.

Son annonce a pour titre *La vie est belle*. Pablo est handicapé et se déplace en fauteuil roulant. Il répète qu'il est très sportif : NE POUVANT PLUS JOUER AU FOOTBALL, JE ME SUIS MIS AU BASKET-BALL ET AU TIR À L'ARC.

L'accident de moto dont il a été victime il y a six ans, l'a privé de ses jambes. Cet ancien joueur de football amateur ne peut plus pratiquer son sport favori. Il se contente de suivre les matchs à la télévision. Pablo supporte le Real Madrid. Il a été très surpris par mes connaissances footballistiques. Je lui ai confié que Cristiano Ronaldo, alias CR7, était le joueur madrilène le plus talentueux.

femmes russes paraded les seins à l'air dans les lieux de culte. Les Allemands viennent tripoter nos enfants. Les Français séduisent nos grand-mères pour pouvoir obtenir une carte de résident. Et quand on autorise un artiste occidental à venir faire le clown sur une scène thaïlandaise, c'est pour le voir introduire une carotte dans le boyau d'un aspirateur en racontant des insanités ! La Thaïlande n'est pas un lieu de dépravation où tout est permis ! À nous, Thaïlandais, de ne pas nous laisser contaminer par le virus de la perversion occidentale ! *Farang go home!* »

Dans la voiture de police qui le mène au commissariat, les poignets menottés, Guillermo a une pensée pour Dominique Strauss-Kahn. Fera-t-il comme lui la une des journaux ? Une chose est sûre, il ne pourra pas s'offrir les deux plus grands avocats de Bangkok. Guillermo demande au policier assis à ses côtés s'il peut passer un coup de fil. Il souhaite appeler son traducteur. Pas pour lui demander l'adresse du meilleur avocat de Bangkok, mais pour qu'il lui traduise une blague qui lui tient soudainement à cœur de raconter. Le policier lui colle son téléphone mobile sur l'oreille : « Tu as de la chance d'être tombé sur des gentils flics ! » La conversation téléphonique terminée, Guillermo, tout sourire, s'adresse à ses deux anges gardiens :

« Deux sergents de ville – des braves pères de famille, cela ne fait aucun doute – amènent un clown occidental au poste de police. Le plus ancien, celui qui conduit, propose au clown de le libérer s'il est capable de répondre à une question.

– Qu'est-ce qui a quatre roues et un volant ? demande le policier.

– Une voiture, répond le clown.